



Svetlana Kalezić-Radonjić<sup>1</sup>

UDC 1:821.163.4.09Petrović Njegoš P. II  
UDC 14Volter F. M. A.

## NJEGOŠ ET VOLTAIRE

**Résumé :** *L'objet de cet article est le rapport entre Njegoš et le plus grand écrivain français des Lumières – Voltaire. A en juger d'après le répertoire de sa bibliothèque, Njegoš possédait, outre les Œuvres complètes de Voltaire en 12 volumes, six publications individuelles du célèbre penseur (des éditions russe et française de La Henriade, Mélanges philosophiques, littéraires, historiques etc., Contes allégoriques, philosophiques et critiques, Essais historiques et Les siècles de Louis XIV et de Louis XV). En prenant en considération les circonstances socio-historiques de l'époque de Njegoš et le contenu des ouvrages précités, nous nous attacherons à répondre, dans le cadre du présent article, à la question de savoir pourquoi Njegoš pouvait et devait porter intérêt à Voltaire, avant de voir quelles sont les ressemblances et les différences conceptuelles entre ces deux grands hommes.*

**Mots-clés :** *Njegoš, Voltaire, Lumières, romantisme*

L'un des plus grands poètes de l'espace sud-slave témoignait dans son œuvre littéraire de son appartenance à l'époque romantique, alors que ses efforts de souverain laissaient entrevoir des initiatives exceptionnelles propres à l'époque des Lumières. Accédant au trône à la suite du décès de son oncle Pierre I<sup>er</sup>, Njegoš s'est retrouvé dans des circonstances sociales très difficiles. En s'attelant à la tâche consistant à compléter et à renforcer l'appareil d'Etat par la mise en place d'un Sénat et d'un système fiscal, il a dû faire face non seulement à la pauvreté<sup>2</sup> mais aussi à la vendetta, le plus grand des problèmes, qu'il s'est évertué à éradiquer par tous les moyens disponibles.<sup>3</sup> De même, il s'est appliqué à ennoblir son peuple par le biais de pratiques éducatives (c'est justement à

---

<sup>1</sup> Svetlana Kalezić-Radonjić, Faculté de Philologie de Nikšić.

<sup>2</sup> La pauvreté donnait souvent lieu à des vols et des pillages. La tentative de Njegoš d'empêcher les vols a été décrite par le prêtre monténégrin Vuk Popović dans ses lettres adressées à Vuk Karadžić, le célèbre philologue et réformateur de la langue serbe : « C'est assez calme derrière les montagnes, et dès qu'un vol a lieu, l'évêque tâche sans tarder de faire restituer l'objet volé et d'en réprimander le chef de clan ». (Popović, 1999 : 36) [notre traduction].

<sup>3</sup> Les efforts déployés ont été observés surtout par des hommes d'Etat étrangers : « C'est surtout du point de vue de ses efforts persistants pour poursuivre les traces de son oncle concernant le problème de vendetta qu'il convient de louer les aspirations humaines de l'évêque, qui ne laisse passer aucune occasion de rappeler au peuple le dernier vœu du Saint-Pierre de Cetinje » (Paton, 2013 : 168) [notre traduction].

l'époque de son règne que la première école primaire a vu le jour au Monténégro ; par ailleurs, il s'est efforcé d'assurer l'accès à l'alphabétisation même par l'intermédiaire de monastères),<sup>4</sup> et à attirer son attention sur le caractère barbare de certaines coutumes qui suscitaient la répugnance de l'Europe de l'époque. Chaque fois que des hommes d'Etat étrangers ou ses invités lui rappelaient, à titre d'exemple, la pratique consistant à faire agiter des têtes humaines au bout d'un pal, Njegoš alléguait comme prétexte qu'en dépit de l'atrocité de cet acte, dont il avait conscience, il devait répondre favorablement à certaines demandes de ses compatriotes et trouver aussi des moyens pour asseoir son autorité, étant donné qu'il suscitait des sentiments ambivalents auprès de ces derniers, ce dont lui-même était profondément conscient.<sup>5</sup> D'une manière

---

<sup>4</sup> Le processus d'alphabétisation, sans manuels de lecture et d'écriture, sans autres livres non plus, s'effectuait dans des conditions extrêmement difficiles (Popović 1999 : 95), auxquelles l'évêque faisait tout son possible pour remédier : « Il prélevait auprès du trésor royal 50 florins d'argent destinés, pour chaque année de travail, aux prêtres désireux d'instruire les enfants vivant à la campagne et de leur apprendre à écrire en cyrillique. Jusqu'à présent, aucun n'a décidé d'enseigner contre cette somme d'argent... » (Popović, 1999 : 46) [notre traduction]. Par ailleurs, il y avait un problème supplémentaire dans la région maritime, provenant du fait que les élèves ne parlaient pas leur langue maternelle, mais l'italien, si bien que, dans le cadre de leur enseignement, il fallait « d'abord leur apprendre la langue avant de passer à l'apprentissage d'autres choses » (Popović, 1999 : 96) [notre traduction]. Des hommes d'Etat étrangers ont également laissé des notes sur les efforts de Njegoš pour mettre en œuvre les principes des Lumières : « Il nous raconta également ses efforts pour assurer à ses compatriotes une formation rudimentaire, et le voilà qui met déjà en place à Cetinje une imprimerie où l'impression est effectuée avec des caractères russes » (Frédéric Auguste II, 2013 : 101-102) [notre traduction] ; « C'est également grâce à ses déplacements fréquents à travers l'Europe qu'il prit connaissance de tous les bons côtés de la civilisation moderne. C'est ainsi qu'il lui vint à l'esprit une idée rare d'introduire ces valeurs même dans son pays [...] Je n'oublierai jamais sa courtoisie, sa ferveur, sa noble fierté et le plaisir évident avec lequel il me parlait de son pays et de ses projets philanthropiques : - J'ai l'intention, - me dit-il - de faire du Monténégro un pays exemplaire. - Excellence, par quoi commencerez-vous ? - lui demandai-je. - Vous êtes seul et n'avez pas les moyens dont disposent d'autres souverains. - Je ferai tout ce que je pourrai, - répondit-il. - Je tirerai sur des cibles avec mes sujets, je boirai avec eux, je me comporterai comme leur égal afin de les fidéliser le mieux possible, ce qui me permettra de dominer leurs esprits et leur volonté » (dal Ongaro, 2013 : 147) [notre traduction].

<sup>5</sup> Vuk Popović a laissé un témoignage sur la manière dont l'évêque avait servi la liturgie le long du littoral et sur le regard que le monde ecclésiastique portait sur lui : « Il prêchait partout la portée de la Sainte Trinité, des

générale, lui qui était noble d'esprit, se sentait parmi son peuple comme « Prométhée sur le Caucase »<sup>6</sup> et comme « un homme civilisé parmi des demi-barbares ».<sup>7</sup> Compte tenu des circonstances

---

économies et de la vengeance et conseillait au peuple de s'instruire dans les écoles serbes. Il réprimandait fortement les moines et les prêtres et les accablait publiquement en raison de leurs vices, dont il était prévenu par l'archiprêtre. Sa nature était vraiment impitoyable et rude, alors qu'il se pourrait que son cœur fût miséricordieux ; quoi qu'il en fût, il faisait peur à un grand nombre de prêtres (Popović, 1999 : 50) [notre traduction].

L'impression de contradiction précitée était éprouvée non seulement par ses compatriotes, mais également par des étrangers, comme dans le cas de l'archéologue italien Francesco Carrara : «...Tout voyageur qui visita la Dalmatie à bord d'un bateau à vapeur et fit un tour à Cetinje décrivait l'évêque en évoquant son visage oralement ou par écrit ; tout Européen remarqua à juste titre un œil pénétrant, un regard affectueux, une noble stature, de bonnes manières et des tenues distinguées... Or, personne n'a connu, que je sache, son cœur, ses esprits ou son caractère ; tout comme son pays encore inexploré, il était connu sans l'être pour autant. Certains croyaient qu'il était orthodoxe de par sa foi et ses paroles ; d'autres trouvaient qu'il était sincère et généreux ; les uns le qualifiaient de génie, les autres de barbare ; certains glorifiaient sa bibliothèque, alors que d'autres rappelaient des excès d'alcool à sa table ; ils le présentaient à la fois comme ascète, diplomate, progressiste, voire comme un brigand » (Karara, 2013 : 246) [notre traduction].

<sup>6</sup> Lors des discussions menées avec le diplomate serbe Matija Ban, Njegoš remarque au sujet de son prochain départ : « Si cela ne tenait qu'à moi, je ne vous laisserais pas me quitter aussi vite ; je suis seul et martyr sur ces rochers, comme Prométhée sur le Caucase ; mais je comprends que vous devez retourner à Belgrade dès que possible » (Ban, 2013 : 179) [notre traduction].

<sup>7</sup> L'historien et géographe allemand Johann Georg Kohl, auteur du récit de voyage *Voyage au Monténégro*, écrit : « Je dois également avouer que je ne pouvais pas prendre congé de l'évêque sans éprouver une certaine impression de mélancolie et une véritable sympathie à l'idée qu'il est en fait un homme civilisé, noble d'esprit, parmi un peuple toujours brut, le seul à penser, à être instruit et à ressentir les choses pratiquement de la même manière que nous autres. A quel point doit souffrir et lutter un esprit aussi élevé que le sien, au sein d'un peuple soumis à des préjugés et des superstitions, qui est ce peuple qu'il s'efforce de gouverner et d'instruire. A bien y réfléchir, aucune autre position dans le monde ne laisse entrevoir autant de contradictions inconciliables que la sienne. C'est un écrivain qui, par son savoir et son jugement, dépasse un grand nombre de nos écrivains, mais qui, de surcroît, est un homme d'Etat, législateur et souverain ; - il est à la fois un chef religieux chrétien et le commandant d'une armée de 20 000 hommes armés jusqu'aux dents ; - il est très sensible à toute beauté offerte par le monde tout en étant moine et ermite ; - il est jeune et beau, il se languit de fonder une famille et de mener une vie ordinaire de père de famille, mais n'est entouré que de grenadiers sauvages ; - il voyagea beaucoup et connaît le luxe de notre monde éclairé ; - une grande capitale offrant des plaisirs culturels en abondance et

socio-historiques dans lesquelles il avait été précipité et du haut rang qu'il occupait (et auquel il aurait renoncé volontiers avant l'heure s'il avait eu un successeur digne de son nom),<sup>8</sup> Njegoš tenait particulièrement à la bibliothèque qu'il avait héritée de son oncle Pierre I<sup>er</sup> et qu'il complétait à chaque fois qu'une occasion se présentait. Ainsi, les livres étaient ses rares amis, auprès desquels il pouvait trouver une consolation contre la solitude, mais aussi une sagesse fondée sur les expériences des grands intellectuels et des grandes civilisations que son époque turbulente, riche en souffrances et passions, ne pouvait pas lui offrir. L'un d'entre eux, qui tenait compagnie à Njegoš dans les moments intimes de ses préoccupations, lorsqu'il visait un progrès constant et un perfectionnement autonome, était Voltaire.

Dans le cadre de son œuvre littéraire, colossale et très variée, c'était la résistance aux tyrans que Voltaire traitait la plupart du temps. Une épopée, deux poèmes burlesques, des milliers de vers de tous les genres poétiques, une quarantaine de pièces de théâtre, un grand nombre d'essais, de traités, de traductions, d'adaptations, de plaidoyers et de pamphlets, d'ouvrages historiques, de romans, de contes... Toutes ces œuvres énumérées ont valu à l'écrivain le surnom d'« *homme universel* » et à sa capacité hors pair d'écrire dans des genres tous plus différents les uns que les autres – celui de

---

possédant des librairies bien achalandées et attrayantes serait peut-être le lieu d'habitation le plus convenable pour lui – or, tout comme Prométhée, il est cloué par le destin à une roche nue où il habite dans un monastère inconfortable en se procurant avec grande peine un peu de nourriture spirituelle ; [...] L'évêque remarqua lui-même une fois, au-dessous des vers écrits dans un livre commémoratif d'une dame, que ces vers émanaient de l'homme qui vivait en *homme civilisé parmi des demi-barbares*, et qui semblait à lui-même comme un *demi-barbare parmi des civilisés*, alors que les souverains européens laissaient régner la *contrebande* ; il ressentait très profondément, semble-t-il, aussi bien le sens de la pensée que la plainte qui se dégageaient de ces dits, car il dit la même chose à une autre occasion et à nous-mêmes » (Kol, 2013 : 210) [notre traduction].

<sup>8</sup> Le célèbre général serbe Đorđe Stratimirović a laissé un témoignage sur ce sujet : « J'eus l'impression que toute sa personnalité sympathique dégageait une mélancolie et un mécontentement intenses. Il se plaignait en ma compagnie que ce n'était que seul l'amour envers la Serbie et le devoir de défendre le Monténégro et, si possible, de le faire progresser, qui l'amènent à accepter les fonctions d'évêque. Il me confiait à maintes reprises qu'il aurait volontiers renoncé aux fonctions d'évêque pour passer son temps dans une des grandes villes, sources de l'instruction, pour y étudier les sciences et les arts – si seulement il avait eu un successeur convenable » (Stratimirović, 2013 : 243) [notre traduction].

*polygraphie* voltairienne (Beaumarchais, 1984 : 2482). Voltaire a indéniablement apporté une nouvelle qualité à l'*écrivain engagé*, ce que deux siècles plus tard Roland Barthes nommera *plus qu'un écrivain*, la plume étant mise au profit d'un monde meilleur.

Dans sa bibliothèque, Njegoš possédait les ouvrages de Voltaire suivants : *Mélanges philosophiques, littéraires, historiques etc.* (*Mélanges philosophiques, littéraires, historiques etc.*, tome II (Genève, 1771)) ; *Contes allégoriques, philosophiques et critiques* (*Аллегорическіе, философическіе и критическіе сочиненія* (Санктпетербургъ, 1784)) ; publications russe et française de l'*Henriade* (*Генриада, Героическая поэма господина Волтера* (Moscou, 1790)) ; *La Henriade : poème* (Paris, 1832)) ; *Mélanges historiques* (*Историческія записки о достопамятныхъ и важнѣйшихъ произшествіяхъ, касающихся до жизни г. Волтера, писанныя имъ самимъ, съ присовокупленіемъ писемъ его къ нѣкоторымъ знаменитымъ Россійскимъ вельможамъ* (Moscou, 1807)) ; *Les siècles de Louis XIV et de Louis XV* (*Siècles de Louis XIV et de Louis XV* (Paris, 1820)) ; *Œuvres complètes* en 12 tomes (*Œuvres complètes de Voltaire avec des notes et une notice historique sur la vie de Voltaire* (Paris, 1846/47)) (Kilibarda, Knežević, 2017 : 147-149). Par ailleurs, un des témoignages de l'intérêt que Njegoš avait porté à la grande personnalité française des Lumières a été laissé par un proche associé de Vuk Karadžić, Vuk Vrčević, qui prétendait que « Njegoš était capable de « traduire sans peine les ouvrages de Voltaire dans notre langue » » (Milović, 1983 : 36).

*Les Mélanges philosophiques, littéraires, historiques etc.* est un ouvrage qui représente une véritable collection de contenus fort différents, allant de l'observation de la langue et de l'administration publique jusqu'au discours prononcé par Voltaire à l'occasion de sa réception à l'Académie française des sciences et des arts, en passant par des articles « éducatifs » traitant de la limite à respecter dans la tromperie du peuple. Ses activités sociales et littéraires l'ont amené à s'intéresser à toutes sortes d'informations et d'événements de la vie de tous les jours. Sans en avoir l'air au premier abord, Njegoš partageait cette passion voltairienne d'apprendre les faits les plus variés, ce dont témoigne notamment son *Carnet*. Outre les informations ordinaires de la vie quotidienne, telles que les adresses de certaines personnes ou la liste de ses débiteurs, ou des pages de poésie et de prose, des pensées notées, des proverbes populaires, Njegoš y notait aussi de nombreuses informations relevant de l'histoire, de la géographie, de la mythologie, de l'ethnographie et « d'autres domaines qu'il trouvait dans des dictionnaires et

encyclopédies différents dont la plupart étaient en français» (Milović, 1983 : 341).

Dans les *Mélanges historiques*, Voltaire analyse et commente des événements des temps passés. En guise de supplément, il y ajoute les lettres qu'il avait adressées à des personnalités nobles et puissantes de Russie. D'une manière générale, les essais historiques de Voltaire constituent un supplément logique à ses ouvrages philosophiques et à ses travaux de journaliste, étant donné qu'il trouvait dans la documentation historique des exemples concrets illustrant ses idées<sup>9</sup>. Une de ses idées favorites était celle relative au caractère déraisonnable de l'organisation féodale et à la nécessité de l'éradiquer, cette organisation sociale étant considérée comme arriérée et essentiellement injuste. Bien que ses textes historiques se caractérisent par l'étroitesse d'esprit et l'arbitraire propres aux Lumières, ils sont importants dans la mesure où ils ont modifié le rapport à l'histoire, en demandant à celle-ci de cesser d'être une accumulation de contes de fées et de légendes, pour devenir un ensemble de faits vérifiés. Or, Voltaire lui-même faisait des omissions dans ses interprétations des faits historiques en mettant un accent trop fort sur des hasards insignifiants, ce qui, par contre, ne l'empêchait pas d'avoir un bon jugement pour déterminer quels faits historiques étaient d'une importance essentielle. Il considérait qu'un historien devait avoir une « intuition philosophique » et qu'à la place de l'histoire des rois et de leur entourage le plus proche, il était tenu d'écrire « celle des peuples, de leurs cultures matérielle et spirituelle, leurs nature, mœurs, points de vue, sentiments et préjugés » (Anisimov, 1951 : 630). Désireux de présenter non pas l'histoire du roi, mais celle d'une époque, il a justement nommé son ouvrage historique majeur, créé dans la période de 1736 à 1751, *Le Siècle de Louis XIV*. En mettant en relief les succès de la civilisation connus lors du règne de Louis XIV et en en présentant une image globale, Voltaire écrivait sur tout, à commencer par l'église, le commerce, l'armée jusqu'à l'industrie, le caractère du roi, la littérature, les affaires financières, et ce en « sautant » d'un sujet à un autre. C'est pourquoi l'ouvrage semble plutôt fragmentaire suite à une incohérence organique entre ses différentes parties. Ce manque de cohérence organique peut être également expliqué par le fait que Voltaire, à l'instar des autres encyclopédistes de l'époque des Lumières, appréhendait les processus historiques de façon simpliste en se contentant seulement « d'extraire » d'événements

---

<sup>9</sup> L'idée suivante est plutôt remarquable : « L'histoire n'est que le tableau des crimes et des malheurs » (Voltaire, 2007 : 35).

des idées philosophiques entre lesquelles il n'existait ainsi aucun lien profond, si bien qu'elles semblaient dépourvues de relations de cause à effet.

Ce à quoi Njegoš pouvait porter un intérêt particulier dans cet ouvrage de Voltaire concernait sans aucun doute le personnage même de Louis XIV, présenté comme un monarque instruit, philosophe et protecteur d'une civilisation qui gardait un œil vigilant sur l'épanouissement du culte de la raison. Son règne a été une des périodes les plus brillantes de l'histoire de France, au cours de laquelle ce pays s'est imposé à l'Europe comme une puissance disposant d'une influence politique, culturelle et militaire exceptionnelle. Pour sa part, Njegoš aspirait, lui aussi, à être un monarque instruit, connu pour sa capacité à transformer son Etat en le hissant à un niveau de civilisation plus élevé. De plus, il existe une grande ressemblance entre l'époque de Njegoš et celle de Louis XIV : avant le règne du Roi Soleil, la France était un pays divisé dont certaines provinces bénéficiaient d'une grande autonomie. Quoique l'héritier de Pierre I<sup>er</sup> ait tout fait pour unifier le Monténégro, il a été constamment confronté à des problèmes importants avec certaines tribus désireuses de rétablir leur autonomie d'avant.

Une autre ressemblance réside dans la forte aspiration du roi à l'établissement d'un ordre intérieur dans l'Etat et à l'imposition de sa volonté par l'intermédiaire de fonctionnaires qu'il avait lui-même désignés. Après avoir renforcé la puissance de la couronne par rapport à la noblesse féodale, il avait posé les fondements d'un Etat moderne, de la même manière que l'ont fait plus tard Petar II Petrović-Njegoš et son fameux prédécesseur Pierre I<sup>er</sup>. Néanmoins, à la différence de Louis XIV, qui avait renvoyé du Haut Conseil d'Etat les membres de sa famille et de la haute noblesse en donnant la priorité à la basse noblesse et aux commis, éloignant ainsi de son entourage les prétendants au trône avides de pouvoir, Njegoš lui a nommé aux positions les plus importantes ses cousins les plus proches<sup>10</sup>. Le règne de Louis XIV est également caractérisé par des réformes administratives et fiscales menant à une perception d'impôts plus efficace ; c'est de la même façon que Njegoš a introduit et maintenu un système fiscal efficace.<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> « C'était Njegoš qui était Président du Sénat et son neveu Đorđije Petrović, lieutenant au sein de l'armée russe, en était le vice-président [...] Un peu plus tard, le cousin de Njegoš, Pero Tomov, fut désigné Président du Sénat » (Bojović, 1995 : 406).

<sup>11</sup> « Njegoš créa un pouvoir centralisé, efficace et obéissant au sein de l'Etat, ce qui lui permit de mettre fin aux marchandages en matière de règlement

Voltaire n'a cessé de lutter pour la démocratisation du pouvoir. Pourtant, il s'opposait à l'idée d'un pouvoir populaire car il avait une attitude dédaigneuse à l'égard du peuple (pour sa part, Njegoš considérait également que « le bas peuple n'est que du bétail répugnant »). En opposant le droit naturel au droit féodal, Voltaire a annoncé la naissance d'une nouvelle société civile. Contrairement à lui, Njegoš avait pour objectif de conserver le pouvoir tout en étant conscient de la difficulté de cette mission, notamment parce que ses compatriotes le considéraient soit comme trop sévère soit comme trop indulgent. Compte tenu des circonstances spécifiques de son époque, il convient de dire que si Njegoš a accepté quelques-unes des expériences des représentants des Lumières, il en a rejeté d'autres. Il a indubitablement œuvré en faveur d'un règne absolutiste et centralisé,<sup>12</sup> tout en rejetant le despotisme et en favorisant l'idée de l'égalité et de la liberté pour tous. Voltaire, quant à lui, a favorisé l'instauration de la démocratie aussi bien parmi les peuples qu'au sein d'un seul peuple. La fraternité des peuples comme concept n'a été adoptée par Njegoš que partiellement – elle était justifiée et souhaitable parmi les peuples slaves pour leur permettre de se libérer de l'emprise turque et austro-hongroise. Pourtant, dans le contexte de la lutte humaine universelle en faveur des idéaux humanistes, Njegoš, à l'instar de Voltaire, était même capable de traiter le Turc comme son propre frère. A titre d'exemple, dans sa lettre adressée en 1847 à Osman-Pacha Skopljak, Njegoš écrit : « Lorsque tu me parles en tant que frère bosniaque, je suis ton frère, ton ami, mais quand tu m'adresses la parole comme un étranger, comme un Asiatique, comme un ennemi de notre tribu et de notre nom, je ne peux pas l'accepter et aucun homme de bonne foi ne pourra le faire » (Njegoš, 2006 : 183) [notre traduction].

---

d'impôts. A partir de ce moment-là, le paiement d'impôts devint une obligation morale et légale de tout Monténégrin. Ce fut ainsi que Njegoš mit en place les recettes régulières de l'Etat. Même plus tard, on nota quelque résistance au paiement d'impôts, comme dans les régions de Crmnica et de Bjelopavlići, mais il finit par la faire céder. Cette organisation d'Etat demeura au Monténégro, à quelques modifications près, jusqu'à la fin du règne de Njegoš » (Bojović, 1995 : 407).

<sup>12</sup> Jegor Petrovič Kovaljevski, officier et diplomate russe, auteur de l'ouvrage *Monténégro et pays slaves*, soulignait une des vertus qui avait sans cesse encouragé Njegoš dans ses affaires d'homme d'Etat : « (...) mais le sentiment le plus développé chez lui et ce au plus haut niveau est celui d'un amour flamboyant envers la patrie, sa gloire, son bien-être. A cet égard, il est toujours dans un état d'excitation » (Kovaljevski, 2013b : 60) [notre traduction].



Voltaire a mené un combat implacable contre le fanatisme religieux et les superstitions, qui ont fait l'objet d'un nombre considérable de ses ouvrages de genres très variés (les tragédies philosophiques *Olympie*, 1763, *Les Guèbres ou l'Intolérance*, 1768, *Les lois de Minos*, 1772, un grand nombre de récits non-fictionnels dont se distingue particulièrement *Le Traité sur la Tolérance* (*Traité sur la Tolérance*), 1763). De même, il a lutté vivement contre l'obscurantisme et était un militant passionné de l'instruction des valeurs des Lumières et de la liberté. Bien qu'il ne donnât pas cette impression à première vue, Njegoš lui-même partageait bon nombre de ces valeurs – en tant qu'homme d'Etat, il a dû lutter contre des modèles de comportement traditionnels et rétrogrades, tels que la vendetta et le manque de volonté de s'instruire, dont ses lettres témoignent le mieux. Cependant, ces aspirations peuvent être également reconnues dans son œuvre – à titre d'exemple, dans *Les Lauriers de la montagne*, où, en passant outre les éléments obscurs rendus particulièrement problématiques à la lumière de la décontextualisation, on peut distinguer clairement deux idées voltairiennes : le droit de résistance et le droit à l'insurrection, ainsi que la critique du despotisme et de l'injustice. Voltaire luttait contre les préjugés et les superstitions par la diffusion du savoir et les efforts déployés afin d'imposer une vision scientifique du monde. Pour sa part, Njegoš s'efforçait de faire la même chose, mais dans d'innombrables circonstances compliquées.

C'était en 1723 que Voltaire avait imprimé en secret l'épopée historique *La ligue ou Henri le Grand* qui, cinq ans plus tard, lui servira de base pour la création de la fameuse épopée *La Henriade* que Njegoš possédait dans sa bibliothèque en versions russe et française. En présentant Henri IV comme un souverain tolérant, instruit et épris de liberté, cette épopée promeut le concept de tolérance religieuse. La critique de la discorde et du fanatisme religieux et la promotion de la tolérance, en tant que lignes directrices de l'œuvre de Voltaire, peuvent également être décelées dans cet ouvrage qui traite, à travers une association d'éléments factuels et imaginaires, d'un événement historique concret – le siège de Paris. Il avait prévu initialement de dédier la *Henriade* au roi français Louis XV, mais ce dernier l'ayant refusé, il l'a dédiée à la reine d'Angleterre Elizabeth (en mars 1728).<sup>13</sup> Les critiques étaient

---

<sup>13</sup> Voltaire considérait le libéralisme britannique comme un idéal auquel il fallait aspirer – il rêvait d'une modernisation de la monarchie et de la société françaises, à l'image de ce qui avait été réalisé en Angleterre. Dans les *Lettres philosophiques*, publiées d'abord en anglais et ensuite en français (en 1734),

assez divisés au sujet de la qualité de cet ouvrage, composé de dix chants traitant des guerres religieuses en France à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle – les uns ne tarissaient pas d'éloges à son sujet, alors que les autres le considéraient comme insatisfaisant. Le personnage d'Henri IV, roi de France qui a régné de 1589 à 1610, incarne l'idée d'un souverain instruit, ayant signé l'édit de Nantes, autrement dit l'édit de tolérance qui mit fin, après un combat de vingt ans, aux guerres religieuses qui ont déchiré l'Etat en opposant protestants et catholiques.

Outre quelques passages poétiques, tel l'univers décrit par Voltaire dans *La Henriade*, qui réunit les éléments de la cosmogonie platonicienne et ceux de la création du monde selon la Bible (Flašar, 1997 : 182), Njegoš s'est abondamment inspiré de l'idée de la liberté et de l'égalité : « "La Liberté" signifie pour Voltaire le pouvoir suprême de la loi, tandis que "l'égalité" symbolise le droit de tous les citoyens de se prévaloir d'une protection égale de la loi » (Anisimov, 1951 : 627). Au premier abord, il pourrait sembler que les positions de Voltaire et de Njegoš sur la tolérance et le fanatisme religieux sont divergentes. Si l'on se base sur le seul texte des *Lauriers de la montagne*, on pourrait dire, après une lecture superficielle, que Njegoš en opposant l'islam à l'esprit orthodoxe donne une priorité évidente à l'orthodoxie, religion autochtone du Monténégro, et qu'en conséquence il dénonce l'islam. Pourtant, la situation historique et socio-politique particulière du Monténégro substitue au problème « religieux » la question de la mise en esclavage et de la résistance à celle-ci. Si l'on compare les créations de Njegoš à l'œuvre particulièrement variée de Voltaire, il en résulte que c'est justement l'obsession pour les sujets liés au despotisme et à la tyrannie qui les liait. Or, si l'on prend également en considération les lettres de Njegoš, il s'avère qu'il y œuvre en faveur d'une forme de cohabitation pacifique entre les différentes religions. Cependant, à vrai dire, il ne croit pas que la tolérance soit un objectif en soi, mais un moyen indispensable d'assurer la paix dans un pays ravagé par les guerres.<sup>14</sup>

---

Voltaire avait fait une comparaison entre les sociétés française et anglaise et avait offert une telle image de l'absolutisme féodal que le livre fut publiquement brûlé, son éditeur jeté à la Bastille et lui contraint de fuir la France.

<sup>14</sup> La lettre de Vuk Popović d'avril 1847 témoigne le mieux de ses tentatives d'inculquer la tolérance religieuse : « A l'occasion de Pâques, les Evangiles étaient initialement lus en trois langues. Le provicaire le faisait en grec, l'administrateur paroissial en turc, le chapelain en langue slave, mais déjà au début des Evangiles ils avaient l'air comique, me dit-on, car le Grec bafouilla,

Les idéaux des Lumières – raison, nature, liberté, bonheur et progrès, sont presque systématiquement liés aux sujets religieux et à la question de Dieu. A la différence des représentants des Lumières qui croient que ces idéaux peuvent être atteints grâce à la raison avant autre chose, Njegoš croit en la raison, mais n'utilise pas ce terme pour la désigner, mais un autre – esprit.<sup>15</sup> C'est lui qu'il voit, en plus de l'âme, comme le principal repère et la caractéristique la plus brillante que Dieu ait offerte à l'homme avec tout le reste ; c'est ainsi qu'il se rapproche du déisme de Voltaire. Cependant, à la différence de Voltaire, Njegoš ne rejette pas l'autorité religieuse, étant donné qu'il la représentait en personne en tant qu'évêque monténégrin et métropolitain. Alors que le penseur français qualifiait le christianisme et l'église d'ennemis, l'évêque monténégrin attribuait à l'église et à ses représentants deux caractères qui lui étaient chers : le caractère médiéval (il les considérait la plupart du temps comme des exemples brillants de sainteté) et le caractère instructif (tous les protagonistes de ses ouvrages appartenant au clergé s'efforçaient d'offrir au peuple la voix de la raison), qui, en fait, avaient tous deux une dimension philosophique (de l'higoumène Stefan des *Lauriers de la montagne*, considéré comme le plus philosophe de ses personnages, à Teodosije Mrkojević de *l'Etienne Le Petit*). Il est ainsi révélateur que les plus grandes envolées intellectuelles de Njegoš soient liées à des personnages de représentants religieux, ce qui reflète sa conviction profonde selon laquelle les hauteurs subtiles de la réflexion ne peuvent être atteintes que par celui qui s'est détaché de la population analphabète grâce à sa spiritualité et à son instruction.

Voltaire était adepte du scepticisme de Bayle et du matérialisme de Locke, deux penseurs qui avaient un rapport critique au dogmatisme philosophique et aux théories métaphysiques. Rejetant l'idée d'une philosophie enfermée dans une structure métaphysique, il se moquait des systèmes de Descartes, Leibniz et Spinoza en donnant par exemple la priorité à Galilée, qui était un savant, par rapport à ce qu'il qualifiait de « romans

---

tout comme le Turc, alors que le pauvre Slave s'étonna de leur maladresse si bien qu'ils durent s'arrêter, intimidés, et se mettre à les lire dans la langue slave » (Popović, 1999 : 59) [notre traduction].

<sup>15</sup> Il est habituel de penser que les Lumières s'opposent, à travers le matérialisme, à la philosophie métaphysique qui est très présente dans l'œuvre du fameux poète. Or, il est intéressant que Njegoš ait anticipé certaines expériences qui ne seront connues que plus tard, au XXe siècle, qui allait transformer le matérialisme en physicalisme, considérant que les notions mentales avaient le même statut que les notions physiques.

métaphysiques ». D'autre part, l'œuvre de Njegoš soutient une pensée philosophique encadrée par un système métaphysique clair. Le penseur français, quant à lui, posait le problème de la morale au-dessus de la métaphysique ; il s'opposait d'une manière générale à tout système philosophique et considérait que seule la littérature représentait le domaine dans lequel il était propice d'exposer ses pensées philosophiques<sup>16</sup>(c'est sur ce sujet que les positions de ces deux génies convergeaient considérablement).

Considérant que l'idée de Dieu, susceptible de faire obéir les gens, est tout aussi indispensable que les lois, Voltaire ne réfléchissait sur cette question que d'un point de vue purement politique, de même qu'il pensait les notions chrétiennes de récompense et de châtement seulement par rapport à la protection de la propriété et de la civilisation bourgeoise. Autrement dit, il leur attribuait une fonction de « service de sécurité » (Anisimov, 1951 : 626). Enraciné dans son époque plus que ses contemporains, il était éloigné de l'eschatologie relative à la révélation posthume. Contrairement à lui, Njegoš imaginait Dieu comme un poète-démiurge qui n'avait pas été créé par l'homme, mais qui était l'être spirituel suprême qui régissait les « myriades d'univers », et il croyait sincèrement en lui, comme en témoignent son œuvre complète ainsi que son testament.

La différence entre ces deux auteurs peut également être décelée dans leur rapport à la vie terrestre – alors que Voltaire l'aimait extraordinairement, en la mettant sur un pied d'égalité avec tout ce qui était humain, Njegoš, quant à lui, n'y voyait que la source du mal, du malheur et du poids de l'existence. Dans l'esprit de Voltaire, l'existence est une joie, alors que Njegoš la conçoit exclusivement comme une peine qu'il faut purger et que la véritable « récompense » ne viendra que dans la vie céleste (pour éviter toute confusion : le penseur français n'idéalisait pas le monde existant, tout au contraire, il le peignait avec des couleurs trop vives).<sup>17</sup> L'œuvre de Voltaire fait montre d'humour et de critique et constitue,

---

<sup>16</sup> « C'est ainsi qu'il est devenu le premier modèle universel des philosophes des Lumières du XVIIIe siècle, un modèle qui unit la philosophie et la littérature en les transformant toutes les deux en une création combative et pleine d'humour, littéraire et philosophique, appartenant au siècle des Lumières » (Korać, 1982 : 132)

<sup>17</sup> L'image du monde dans *Candide*, à titre d'exemple, est telle que les éléments qui y prédominent sont monstrueux, misérables et déplorables. Sa critique vise l'optimisme cosmologique de Leibniz et l'idée d'une harmonie prédéterminée, selon lesquels ce monde est juste comme il doit l'être et tout s'y produit selon un projet céleste prévu à l'avance.

en tant que telle, l'exemple de l'optimisme ontologique, alors que l'œuvre de Njegoš est essentiellement caractérisée par l'impression que l'homme, tant qu'il vit, court toujours à sa perte, ce qui n'est cependant pas une raison pour rendre les armes, mais pour faire exactement le contraire – pour lutter jusqu'au « dernier souffle ». Ainsi, ce qui les unit, c'est un même esprit combatif, auquel ils attribuent cependant des valeurs différentes puisqu'ils partent de positions théorétiques différentes.

Pour conclure : à en juger d'après les œuvres qu'ils ont laissées derrière eux, Njegoš et Voltaire partageaient les mêmes intérêts – la philosophie, la littérature et l'histoire étaient les domaines qu'ils avaient choisis pour créer les formes variées de leur œuvre. Cependant, la manière dont ils les comprenaient était différente, en grande partie conditionnée par les circonstances de leurs vies respectives. Njegoš poète, Njegoš homme d'Etat et Njegoš évêque et métropolitain de la métropole de Cetinje sont très différents. Alors que le premier appartient au romantisme, ses autres « personnages » et les fonctions correspondantes qu'il exerçait s'inscrivaient dans la ligne tracée par Pierre I<sup>er</sup> qui avait pour mission de construire l'Etat. En tant que philosophe des Lumières, Njegoš se révèle davantage dans ses lettres que dans ses ouvrages littéraires : « [...] quelle joie ce sera pour moi de voir ma patrie faire des progrès dans les sciences et s'épanouir culturellement et de voir naître ses fils instruits et fidèles qui sauront la défendre non seulement avec des armes mais également avec une plume intelligente... tout comme les autres peuples européens qui donnent naissance à de telles personnes en rivalisant quant à leur nombre, car la pensée suivante, plus qu'ingénieuse, y trouve tout son sens : l'instruction c'est l'univers... et les ténèbres son absence » (Njegoš, 2006 : 50-51) [notre traduction].

Malgré leurs nombreuses différences, Njegoš et Voltaire partageaient la même obsession pour les sujets liés au despotisme et à la résistance aux tyrans. Les cendres de Voltaire ont été transférées au Panthéon, à côté d'autres grands hommes ayant combattu pour la liberté. Pour sa part, Njegoš luttait pour le même idéal avec tous les moyens possibles, et avec sa plume, et avec son fusil, et avec ses livres et avec ses armes.<sup>18</sup> Il conviendrait de

---

<sup>18</sup> Dans ce contexte et à l'occasion du séjour de Njegoš chez les Vénitiens, Vuk Popović précise : « Il ne tarit pas d'éloges au sujet de la République de Venise où il vécut les jours les plus gais et les plus sereins. Il fit reproduire 220 livres appartenant aux Archives, dont le seul et unique sujet fut le Monténégro, et les

conclure que toute l'œuvre de Njegoš parle de la liberté, de manière tant directe qu'indirecte, ce dont témoignent également les titres de ses ouvrages, à commencer par *La voix du montagnard*, (dont le sous-titre est : *Le poème sur les exploits du Monténégro écrit par une plume maladroite, mais nourri par un esprit libre*), en passant par l'*Epopée de la liberté aux Lauriers de la montagne* « car il s'agit d'une couronne de gloire dans la lutte pour la liberté » (Ivanović, 2002 : 353). Dans un pays où « des tonnerres de tyrans éclatent sans cesse au-dessus de son territoire exigu » (Njegoš, 2006 : 242) [notre traduction], ses aspirations de souverain s'opposaient radicalement aux idées arriérées et à l'obscurantisme. Ses compatriotes n'étant pas très disposés à le suivre sur cette voie, ce n'est que dans les pages des livres qu'il pouvait, « rêvant de l'immortalité », trouver des cousins spirituels comme Voltaire, des défenseurs de principes similaires qui œuvraient avec lui, à travers les siècles, en faveur du triomphe du savoir, de l'équité, de l'honnêteté, de l'égalité et de la liberté.

### Sources

- Njegoš, Petar II Petrović. *Proza. Izabrana pisma. Iz Bilježnice. Prevodi*. Podgorica, Oktoih, 2006.
- Volter. *Kandid ili Optimizam*, Beograd, Izdavačka radna organizacija „RAD“, 1982.
- Tako je govorio Volter* (2007), priredio Slavko Ivanović, Beograd, Neven, 2007.
- Volter. *Podsetnik za životopis gospodina de Voltera*, prevela Aleksandra Mančić, Beograd, Službeni glasnik, 2008.

### Références bibliographiques

- Anisimov, I. I, S. S. Makuljskov, A. A. Smirnov. *Istorija francuske književnosti – od najstarijih vremena do revolucije 1789. godine*, tom I, Beograd, Naučna knjiga – Izdavačko preduzeće Narodne republike Srbije, 1951.
- Avgust, Fridrih II. „Iz kraljevskog dnevnika“, *Svjedočanstva Njegoševih savremenika (zbornik tekstova)*. Beograd – Cetinje: Svetigora – Izdavačka ustanova Mitropolije Crnogorsko-primorske, 2013.
- Ban, Matija. „Tri susreta s vladikom Radom“, u: *Svjedočanstva Njegoševih savremenika (zbornik tekstova)*, Beograd-Cetinje, Svetigora, Izdavačka ustanova Mitropolije Crnogorsko-primorske, 2013.
- Beaumarchais, J.-P, Daniel Couty, Alain Rey. *Dictionnaire des littératures de langue français P-Z*, Paris, Bordas, 1984.
- Flašar, Miron. *Njegoš i antika*, Podgorica, Crnogorska akademija nauka i umjetnosti, 1997.
- Ivanović, Radomir V. *Njegoševa poetika i estetika*, Novi Sad: ITP „Zmaj“, 2002.

---

fit apporter. Il fit également venir trois véhicules et 6 chars, qui furent montés à Cetinje avec grande difficulté » (Popović, 1999: 59) [notre traduction].

- Karara, Frančesko. „O vladaru čija zemlja ‘vjerom i nadom’ živi“, u: *Svjedočanstva Njegoševih savremenika* (zbornik tekstova), Beograd-Cetinje, Svetigora, Izdavačka ustanova Mitropolije Crnogorsko-primorske, 2013.
- Kilibarda, Vesna i Jelena Knežević. *Njegoševa biblioteka*, Podgorica, CANU, 2017.
- Kol, Hans Georg. „Život na Cetinju i u Crnoj Gori oko 1850.“, u: *Svjedočanstva Njegoševih savremenika* (zbornik tekstova), Beograd-Cetinje, Svetigora, Izdavačka ustanova Mitropolije Crnogorsko-primorske, 2013.
- Korać, Veljko. „Volterov Kandid“, u: Volter: *Kandid ili Optimizam*, Beograd, Izdavačka radna organizacija „RAD“, 1982.
- Kovaljevski, Jedor. „Život i smrt posljednjeg vladike crnogorskoga“, u: *Svjedočanstva Njegoševih savremenika* (zbornik tekstova), Beograd-Cetinje, Svetigora, Izdavačka ustanova Mitropolije Crnogorsko-primorske, 2013.
- Kovaljevski, Jedor. „Sadašnji i svetopočivši vladika crnogorski“, u: *Svjedočanstva Njegoševih savremenika* (zbornik tekstova), Beograd-Cetinje, Svetigora, Izdavačka ustanova Mitropolije Crnogorsko-primorske, 2013b.
- Milović, Jevto M. *Staze ka Njegošu*, Titograd: NIO „Univerzitetska riječ“, 1983.
- dal Ongaro, Frančesko. „Njegoš u Trstu 1844. godine“, u: *Svjedočanstva Njegoševih savremenika* (zbornik tekstova), Beograd-Cetinje, Svetigora, Izdavačka ustanova Mitropolije Crnogorsko-primorske, 2013.
- Paton, A. A. „Posjeta Cetinju i susret sa Njegošem u Splitu“, u: *Svjedočanstva Njegoševih savremenika* (zbornik tekstova), Beograd-Cetinje, Svetigora, Izdavačka ustanova Mitropolije Crnogorsko-primorske, 2013.
- Petrar II Petrović Njegoš: ličnost, djelo i vrijeme: radovi sa naučnog skupa*, Podgorica: Crnogorska akademija nauka i umjetnosti, Beograd: Srpska akademija nauka i umjetnosti, 1995.
- Popović, Vuk. *Pisma Vuku Karadžiću*, Podgorica, CID, 1999.
- Stratimirović, Đorđe. „Eto vidiš, tu je smrt“, u: *Svjedočanstva Njegoševih savremenika* (zbornik tekstova), Beograd-Cetinje, Svetigora, Izdavačka ustanova Mitropolije Crnogorsko-primorske, 2013.